Vaikom Muhammad Basheer

Le Talisman

2012

PAGE

Mars 2012

« Que le bonheur vous sourie »

Lire les nouvelles de Basheer, c'est s'ouvrir et se délecter de la magie et de la poésie des contes orientaux. Devenir spectateur d'un imaginaire luxuriant et d'un humanisme riche d'enseignements.

Par Linda Pommereul, Librairie Doucet, Le Mans

J'avais lu avec beaucoup de plaisir les précédents recueils de Basheer, *Mon père avait un éléphant* et *Les Murs et autres histoires*. Les qualificatifs me manquent pour faire découvrir l'œuvre de cet admirable conteur. Peut-être parler d'un homme qui connut la prison à plusieurs reprises parce qu'il luttait pour l'indépendance de l'Inde. Basheer, journaliste recherché par la police entre en clandestinité. Curieux impénitent, il s'ouvre à la culture des sages hindous et des mystiques soufis. De retour au Kerala, il se met à écrire des nouvelles pour gagner sa vie. Après l'indépendance, Basheer renonce à la politique pour se consacrer à l'écriture. Ses écrits sont largement autobiographiques et rendent compte de son expérience de la prison ou de son sentiment sur le poids des traditions. Basheer est un des maîtres incontestés de la nouvelle et des romans courts, comme en témoigne ce nouveau recueil de onze histoires, un petit bijou de lecture. Avec *Le Talisman*, impossible de s'ennuyer. Le style est alerte, la prose simple et ce charmeur de mots fera votre conquête à chaque page. Amoureux du genre humain, il est généreux et emporté par le désir de distraire et de rassembler. Et même si l'amour reste un de ses thèmes de prédilection, il aime décortiquer avec une certaine malice cette société indienne qui l'a parfois mal considéré. Souvent comparé à Maupassant ou à Cohen, ce joyeux conteur s'amuse avec un talent sans égal à mélanger les genres. Chaque histoire issue de l'imagination exubérante de Basheer est un prétexte à une explosion de couleurs, d'humour, de sagesse et de bienveillance. Du terroriste qui se laisse séduire par un fantôme sorti de la mer à l'histoire de ce chauve inconsolable qui devient le complice d'un vendeur de talismans coquin et bavard, tout est prétexte à nous faire comprendre une Inde multiculturelle emprunte de magie et de fantaisie. Sur fond de lutte contre l'injustice des systèmes ancestraux, *Le Talisman* est une plongée enthousiaste dans les parfums et les couleurs du Kerala natal de Basheer.

Vaikom Muhammad Basheer
Le Talisman
Traduit du malayalam (Inde) par Dominique Vitalyos
Zulma, 224 p., 18 €

LU ET CONSEILLÉ PAR
G. Gimeno
Lib. Maupetit, Marseille
L. Pommereul
Lib. Doucet, Le Mans

ÉTVDES

Septembre 2012

R. K. Narayan

Le Guide et la Danseuse

Trad. de l'anglais (Inde) par A.-C. Padoux.
Zulma, 2012, 337 pages, 21,50 €.

Vaikom Muhammad Basheer

Le Talisman

Trad. du Mayalam (Inde) par D. Vitalyos.
Zulma, 2012, 210 pages, 18 €.

Voici deux pièces littéraires du sud de l'Inde dont chacun des auteurs a traversé le XX^e^ siècle. Si les luttes et les drames de l'histoire indienne servent parfois de toile de fond aux nouvelles de Vaikom Muhammad Basheer, le roman de R. K. Narayan se déroule dans la région imaginaire de Malgudi : tout juste sorti de prison et s'interrogeant sur la conduite à tenir, Raju devient malgré lui le gourou de tout un village. Tandis que le récit, distancié, écrit à la troisième personne, conte sa vie présente de « sage », un autre récit à la première personne s'intercale progressivement et revient sur le passé de « Raju-du-chemin-de-fer », commerçant puis guide touristique, tombant amoureux de Rosie, une danseuse envoûtante. Si la nonchalance et l'absence de remords semblent caractériser la vie de Raju, il se retrouve victime du quiproquo qui l'a propulsé guide spirituel. Alors qu'on attendait qu'il s'échappe de ce dernier rôle par une pirouette, Raju en endosse la responsabilité jusqu'au sacrifice. Le caractère imprévu de son parcours, confinant presque à l'absurdité, est l'occasion d'une réflexion universelle sur le paraître et la vanité des passions humaines. Le recueil de nouvelles de Basheer est quand à lui surprenant par sa légèreté de style, sa poésie et son humour. Peuplées d'amoureux transis ou comblés, de militants politiques, d'artistes, de petites gens ou encore de fantômes bien peu effrayants, ces nouvelles ressemblent à des fables. L'amour et le désir sont les sujets principaux de ces récits entrecoupés de tranches de vie quotidienne dans la campagne kéralaise. La référence aux luttes sociales et politiques sert tantôt de cadre, et tantôt fait l'objet d'apartés piquants et fantaisistes, tel ce chien musulman qui, à la suite d'une déception sentimentale avec une chienne hindoue, se met à mordre systématiquement toutes les femmes hindoues. C'est encore cette nouvelle à la façon d'une ode de poète à sa maîtresse, décrivant des amants aux antipodes des canons de la beauté, en marge de la société, et néanmoins éperdument amoureux. Les deux œuvres se rejoignent dans leur facilité à faire entrer le lecteur de plein pied dans l'atmosphère des histoires qu'elles racontent. La simplicité et la fraîcheur des styles de Basheer et Narayan confèrent d'emblée une intimité avec les personnages mis en scène.

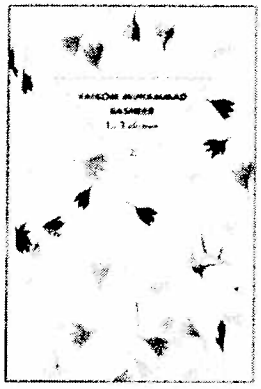
Raphaëlle Sauvé

axelle

Juin 2012

Le Talisman

L'Empreinte



Sur fond de luttes radicales contre l'injustice et les systèmes ancestraux, l'auteur de ces nouvelles fait preuve d'une étonnante familiarité envers ses lecteurs. Maniant une espièglerie teintée de tendresse, il nous plonge sans façon dans le quotidien d'habitant-e-s du Kerala, pays coloré et parfumé de son enfance… Un délice de lecture et d'humanité.

Le Talisman, Vaikom Muhammad Basheer, nouvelles traduites du malayalam (Inde) par Dominique Vitalyos, Zulma 2012.

© Zulma, 2012, pour la traduction française

Cette histoire a été racontée il y a quelques années à un écrivain par un militant politique, un jour que ce dernier était venu le voir chez lui. Son récit, me confia l'écrivain, l'avait laissé abasourdi, paralysé durant plusieurs minutes. Ce n'est pas un hasard si je me remémore aujourd'hui cette vieille histoire et je m'en expliquerai tout à l'heure.

Personne ne l'avait poussé à devenir militant politique – pas plus que l'écrivain n'était devenu écrivain sur les conseils de quelqu'un. Sans doute peut-on dire qu'il avait suivi sa propre impulsion, ou quelque chose du même ordre.

Il connaissait l'existence sous ses aspects les plus éprouvants de misère, de souillure et de soumission, car il était né dans une famille très pauvre. Rien d'étonnant à ce que son programme d'action ait eu pour maîtres mots beauté, santé et liberté. Il n'avait jamais eu la possibilité de poursuivre ses études. Entré à dix-huit ans dans l'activisme politique, il avait payé son engagement de neuf années de prison. Mais il s'était beaucoup cultivé par la lecture, possédait une belle intelligence, était bon orateur et grâce à son programme révolutionnaire, il avait fini par devenir président d'une importante organisation politique.

Le militant et l'écrivain se connaissaient depuis longtemps. Ils s'étaient rencontrés en prison, où ils étaient logés dans des cellules voisines. Leur distraction favorite consistait alors à rire des différences qui existaient entre eux. Bien que le militant politique n'eut pas un tempérament blagueur, il ne pouvait s'adresser à l'écrivain sans un rire dans la voix.

L'écrivain s'amusait, par exemple, à évoquer la couleur de la peau de son ami.

– Dirigeant ! Tu n'as de blanc sur tout le corps que le blanc de tes yeux et celui de tes dents !

– Et mes ongles, tu les oublies ?

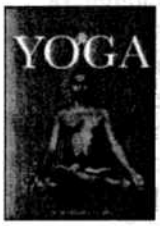
– C'est vrai, tes ongles aussi. Mais enfin, comment as-tu fait pour devenir aussi noir ?

– Insolent ! Tu ne réussiras pas à me faire sortir de mes gonds en m'asticotant sur ma couleur !

À l'époque de leur détention, les policiers échangeaient devant lui des sarcasmes à propos de son teint foncé. Que ce soit pour dire des horreurs des gens ou pour les tabasser, les policiers n'ont pas besoin d'une raison particulière.

Le pays était alors gouverné par des Blancs, ils avaient soumis des rois à peau brune qui avaient eux mêmes réduit les petites gens en esclavage. Alors, qu'un de ces êtres insignifiants, qui plus est très sombre de peau, se mette à parler politique, quelle inconvenance ! Il se heurtait à une opposition farouche, même dans le milieu dont il était issu. Mais les coups portés contre son

Yoga/Bien-Etre



Le grand livre du yoga, de Swami Vishnudevananda, Ed. Le Courrier du Livre.

Dans la préface de Swami Vishnudevananda, personnalité marquante du Hatha et du Raja Yoga, qui remonte à 1988, il était déjà fait mention de la crise dans laquelle sombre peu à peu l'humanité et de la difficulté de contrôler son mental pourtant indispensable à notre bien-être général. L'auteur traite donc des grands principes qui peuvent nous aider si tant est que nous les intégrons dans nos habitudes quotidiennes : des exercices appropriés, une respiration correcte, une bonne relaxation, une nourriture saine et une pensée positive associée à la méditation. Le lecteur puisera dans ce livre sérieux les rudiments d'un savoir-faire ancestral. Les photos en noir et blanc datent un peu mais Swami Vishnudevananda nous y décrit toutes les postures essentielles de la technique du yoga. Rappelons que Swami Vishnudevananda est le fondateur des Centres Internationaux Sivananda de Yoga Vedanta.

Beaux-Arts

Guidée par mon pinceau, de Gita Wolf et Dulari Devi, traduction de l'anglais par Fenn Troller, Ed. Syros.

Se plonger dans ce livre, c'est comme partir pour une contrée magique, remplie de couleurs gaies, lumineuses et de courbes gracieuses. Nous y découvrons la vie d'une jeune Indienne du Bihar, bien différente de celle des petites Occidentales et pourtant enveloppée de l'amour maternel. Une vie partagée entre tâches quotidiennes et moments de joie notamment à travers la peinture qu'elle va découvrir et apprendre auprès d'une artiste. Ensuite, la vie de Dulari va consister à peindre, le soir venu, après le travail, sa vie au village, des portraits, la Déesse protectrice de l'œil, son enfant jusqu'à elle, en tant qu'artiste. Une belle histoire vraie où l'art est divertissement, thérapie et moyen d'existence. Une belle histoire où l'homme et l'animal sont à l'honneur.

Romans

Shalom India Résidence, d'Esther David, traduit de l'anglais (Inde) par Marianne Véron, Ed. Héloïse d'Ormesson.

Léon, Yael, Salomé, Sippora, Ruby, Rachel, Juliet, Ben Hur – hur comme «pur», Diana, Esra, Ezel, Tamar, Noah, Shoshanah, Miriam, Samuel, Juliet, Hadasah auxquels Esther David consacre un chapitre dans ce troisième ouvrage consacré à la communauté juive des Bene Israël en Inde, ont un point commun. Ils vivent tous dans la résidence Shalom India composée du bâtiment A où ils sont tous installés, le bâtiment B étant ouvert aux Parsis et aux Chrétiens. Jusqu'en 2002, année funeste des émeutes, ils avaient vécu dans le quartier populeux près de la porte de Khamasa au milieu des familles hindoues, musulmanes, parsies et chrétiennes. A présent ils vivaient dans le quartier chic de Satellite à l'ouest d'Ahmedabad dans une résidence spécialement conçue par Ezra pour eux. Ils avaient ensuite décidé de fêter leur première pâque chacun chez soi. Et tous attendaient donc la venue du prophète Elie... Esther David nous présente un prophète joyeux, prêt à intervenir en cas de besoin et qui à la résidence Shalom India aura bien du travail. Un roman sur trois générations de Juifs pour lesquelles traditions et ouverture ne signifient pas toujours la même chose. A travers cette série de portraits, Esther David nous donne à voir une Inde différente de celle que nous connaissons.

Le Talisman, nouvelles de Vaikom Muhammad Basheer, traduit du malayalam par Dominique Vitalyos, Editions Zulma.

Vous vous ennuyez ? Vous trouvez que l'humanité régresse ? Alors plongez-vous dans la lecture de ces merveilleuses nouvelles qui tantôt nous font sourire, rire, tantôt nous font monter les larmes aux yeux. Elles disent les misères du monde, les petits soucis de la vie quotidienne, l'amour et la haine, la vie ordinaire de couples ordinaires, et bien d'autres choses encore mais avec une telle poésie, un humour si délicieux que comme Jamila Bibi, protagoniste d'une des nouvelles qui ne cessait de demander des bananes-coqs à son mari, nous en voulons encore. Elles nous racontent les animaux, les fruits, les parfums, les temples, les échoppes, les riches et les pauvres, les Hindous, les Musulmans, le Kerala dans ce qu'il a de plus authentique. Les personnages semblent d'une autre époque et ont quelque chose de touchant, leurs histoires bien qu'indiennes et kéralaises, ont finalement quelque chose d'universel. Les chagrins d'amour ne nous font-ils pas tous pleurer ? Les fantômes ne viennent-ils pas aussi de par chez nous ? Un petit bijou qui se savoure page après page. L'auteur né en 1908 et mort au Kerala en 1994, est l'un des grands enchanteurs de la littérature indienne contemporaine.

Le Guide et la Danseuse, de R.K. Narayan, traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padoux, Ed. Zulma.

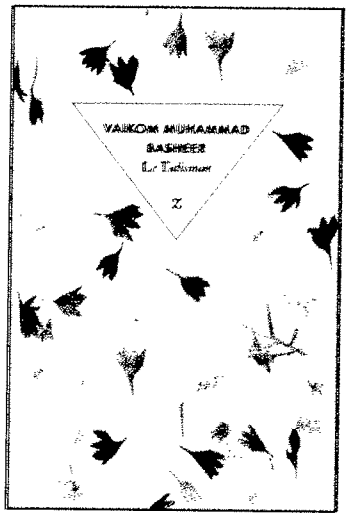
Autre enchanteur de la littérature indienne, R. K. Na-

Nouvelles de l'Inde

Avril 2012

Le Talisman, nouvelles de Vaikom Muhammad Basheer, traduit du malayalam par Dominique Vitalyos, Editions Zulma.

Vous vous ennuyez ? Vous trouvez que l'humanité régresse ? Alors plongez-vous dans la lecture de ces merveilleuses nouvelles qui tantôt nous font sourire, rire, tantôt nous font monter les larmes aux yeux. Elles disent les misères du monde, les petits soucis de la vie quotidienne, l'amour et la haine, la vie ordinaire de couples ordinaires, et bien d'autres choses encore mais avec une telle poésie, un humour si délicieux que comme Jamila Bibi, protagoniste d'une des nouvelles qui ne cessait de demander des bananes-coqs à son mari, nous en voulons encore. Elles nous racontent les animaux, les fruits, les parfums, les temples, les échoppes, les riches et les pauvres, les Hindous, les Musulmans, le Kerala dans ce qu'il a de plus authentique. Les personnages semblent d'une autre époque et ont quelque chose de touchant, leurs histoires bien qu'indiennes et kéralaises, ont finalement quelque chose d'universel. Les chagrins d'amour ne nous font-ils pas tous pleurer ? Les fantômes ne viennent-ils pas aussi de par chez nous ? Un petit bijou qui se savoure page après page. L'auteur né en 1908 et mort au Kerala en 1994, est l'un des grands enchanteurs de la littérature indienne contemporaine.



Sur fond de luttes radicales contre l'injustice et les systèmes ancestraux, l'auteur de ces nouvelles fait preuve d'une étonnante familiarité envers ses lecteurs. Maniant une espièglerie teintée de tendresse, il nous plonge sans façon dans le quotidien d'habitant-e-s du Kerala, pays coloré et parfumé de son enfance… Un délice de lecture et d'humanité.

Le Talisman, Vaikom Muhammad Basheer, nouvelles traduites du malayalam (Inde) par Dominique Vitalyos, Zulma 2012.

© Zulma, 2012, pour la traduction française

Le Talisman

L'Empreinte

Cette histoire a été racontée il y a quelques années à un écrivain par un militant politique, un jour que ce dernier était venu le voir chez lui. Son récit, me confia l'écrivain, l'avait laissé abasourdi, paralysé durant plusieurs minutes. Ce n'est pas un hasard si je me remémore aujourd'hui cette vieille histoire et je m'en expliquerai tout à l'heure.

Personne ne l'avait poussé à devenir militant politique – pas plus que l'écrivain n'était devenu écrivain sur les conseils de quelqu'un. Sans doute peut-on dire qu'il avait suivi sa propre impulsion, ou quelque chose du même ordre.

Il connaissait l'existence sous ses aspects les plus éprouvants de misère, de souillure et de soumission, car il était né dans une famille très pauvre. Rien d'étonnant à ce que son programme d'action ait eu pour maîtres mots beauté, santé et liberté. Il n'avait jamais eu la possibilité de poursuivre ses études. Entré à dix-huit ans dans l'activisme politique, il avait payé son engagement de neuf années de prison. Mais il s'était beaucoup cultivé par la lecture, possédait une belle intelligence, était bon orateur et grâce à son programme révolutionnaire, il avait fini par devenir président d'une importante organisation politique.

Le militant et l'écrivain se connaissaient depuis longtemps. Ils s'étaient rencontrés en prison, où ils étaient logés dans des cellules voisines. Leur distraction favorite consistait alors à rire des différences qui existaient entre eux. Bien que le militant politique n'eût pas un tempérament blagueur, il ne pouvait s'adresser à l'écrivain sans un rire dans la voix.

L'écrivain s'amusait, par exemple, à évoquer la couleur de la peau de son ami.

– Dirigeant ! Tu n'as de blanc sur tout le corps que le blanc de tes yeux et celui de tes dents !

– Et mes ongles, tu les oublies ?

– C'est vrai, tes ongles aussi. Mais enfin, comment as-tu fait pour devenir aussi noir ?

– Insolent ! Tu ne réussiras pas à me faire sortir de mes gonds en m'asticotant sur ma couleur !

À l'époque de leur détention, les policiers échangeaient devant lui des sarcasmes à propos de son teint foncé. Que ce soit pour dire des horreurs des gens ou pour les tabasser, les policiers n'ont pas besoin d'une raison particulière.

Le pays était alors gouverné par des Blancs. Ils avaient soumis des rois à peau brune qui avaient eux-mêmes réduit les petites gens en esclavage. Alors, qu'un de ces êtres insignifiants, qui plus est très sombre de peau, se mette à parler politique, quelle inconvenance ! Il se heurtait à une opposition farouche, même dans le milieu dont il était issu. Mais les coups portés contre son